Citations de Francis Bacon

- Attendons un peu pour finir plus vite.

- Celui qui dit ce qu'il sait dit aussi ce qu'il ignore.

- Avoir pitié de son ennemi, c'est être sans pitié pour soi-même.

- Choisir son temps, c'est l'épargner.

- Si on commence avec des certitudes, on finit avec des doutes. si on commence avec des doutes, on finit avec des certitudes.

- La lecture apporte à l'homme plénitude, le discours assurance et l'écriture exactitude.

- Je croirais plutôt toutes les fables des légendes et le talmud et le coran que cette création universelle n'ait pas de créateur.

- La gloire ressemble au marché ; parfois, quand vous y restez quelque temps, les prix baissent.

- La prospérité a un cortège de craintes et de déplaisirs ; l'adversité de réconforts et d'espoirs.

- La peinture ne saisira le mystère de la réalité que si le peintre ne sait pas comment s'y prendre.

- La fin du discours importe plus que le commencement.

- Calomniez, calomniez, il en restera toujours quelque chose.

- On naît. on meurt. c'est mieux si entre les deux on a fait quelque chose.

- Je voudrais vivre pour étudier, non pas étudier pour vivre.

- La vengeance est une justice sauvage.

- On ne peut vaincre la nature qu'en lui obéissant.

- L'ancien testament vous promet la prospérité et le nouveau l'adversité.

- Les épouses sont pour les jeunes hommes des maîtresses, pour les hommes d'âge mûr des compagnes, et pour les vieillards des gouvernantes.

- Là où l'homme aperçoit un tout petit peu d'ordre, il en suppose immédiatement beaucoup trop.

- En prenant se revanche, un homme devient égal à son ennemi, mais en s'abstenant de la prendre, il lui devient supérieur.

- La nature des choses se livre davantage à travers les tourments de l'art que dans sa liberté propre.

- J'ai hérité à la fois du talent de ma mère pour dépenser de l'argent et du don de mon père pour ne pas en gagner.

- L'espoir est un bon déjeuner, mais un mauvais dîner.

- Le seul conseiller qui plaise, c'est le temps.

- Etre flexible, c'est avoir par sa ductilité de l'affinité avec l'or.

- L'art, c'est l'homme ajouté à la nature.

- Un peu de foi éloigne de dieu, beaucoup de science y ramène.

- L'amitié double les joies et réduit de moitié les peines.

- On n'acquiert tout pouvoir sur les autres qu'en renonçant à tout pouvoir sur soi-même.

- La nature, pour être commandée, doit être obéie.

- Le vrai pouvoir, c'est la connaissance.

- Rien n'assure aussi vite la prospérité des uns que les erreurs des autres.

- Ce ne sont pas des ailes qu'il faut à l'esprit humain mais plutôt du plomb et du poids.

- Certains livres sont faits pour être goûtés, d'autres pour êtres avalés, et un petit nombre sont faits pour être mâchés et digérés.

- La connaissance est en elle-même puissance.

- La nudité est inconvenante, celle de l'âme comme celle du corps.

- Pourquoi donc en voudrais-je à un homme d'avoir plus d'amour pour soi que pour moi ?

- Si un homme regarde très attentivement, il verra la chance ; car si elle est aveugle, elle n'est pas pour autant invisible.

- Celui qui rend violence pour violence ne viole que la loi, et non l'homme.

- Il y a des livres dont il faut seulement goûter, d'autres qu'il faut dévorer, d'autres enfin, mais en petit nombre, qu'il faut, pour ainsi dire, mâcher et digérer.

- Ce sont de mauvais découvreurs, ceux qui pensent qu'il n'existe pas de terre quand ils ne peuvent voir rien d'autre que la mer.

- La jeunesse est plus apte à inventer qu'à juger, à exécuter qu'à conseiller, à lancer des projets nouveaux qu'à poursuivre des anciens.

- Il est plus sage de changer beaucoup de choses qu'une seule.

- Celui qui possède femme et enfants a donné des otages à la fortune ; car ce sont des obstacles aux grandes entreprises.

- La fortune vend à qui se hâte une infinité de choses qu'elle donne à qui sait attendre.

- Les épouses sont les maîtresses des jeunes gens, les compagnes de l'âge moyen et les gardes-malades des vieillards.

- Comme on dit ordinairement : " va ! calomnie hardiment, il en reste toujours quelque chose ... "

- La vie n'a pas de sens. mais nous lui donnons un sens pendant que nous existons.

- La compréhension n'a pas besoin d'ailes.

- Celui qui donne un bon conseil, construit d'une main, celui conseille et donne l'exemple, à deux mains ; mais celui qui donne de bonnes leçons et un mauvais exemple construit d'une main et détruit de l'autre.

- Le temps est la mesure des affaires comme l'argent l'est des marchandises.

- Améliorez le présent sans faire la satire du passé.

- On tait tout à l'homme qui se tait ; on lui rend son silence.

- Pourquoi un homme aimerait-il ses chaînes, fussent-elles en or ?

- Aussitôt que le mal paraît léger, il cesse de l'être.

- Le plus sûr moyen de prévenir les séditions est d'en supprimer l'objet.

- Les auteurs qui ont écrit sur le mépris de la gloire ont mis leur nom en tête du traité.

- Toute beauté remarquable a quelque bizarrerie dans ses proportions.

- Les enfants adoucissent les peines, mais rendent les malheurs plus amers.

- L'hérétique n'est pas celui que le bûcher brûle, mais celui qui l'allume.

- La plaisanterie sert souvent de véhicule à la vérité.

- Dans le noir, toutes les couleurs s'accordent.

- Si certaines gens méprisent les richesses, c'est qu'ils désespèrent de s'enrichir.

- La vérité sort plus facilement de l'erreur que de la confusion.

- L'envie est de toutes les passions humaines la plus constante.

- Serrer trop fort le pressoir donne un vin qui sent le pépin.

- Il bon d'être serviable, mais il faut bien montrer que c'est par estime et non par débonnaireté.

- La prospérité révèle nos vices et l'adversité nos vertus.

- Les soupçons dans les pensées sont comme les chauves-souris parmi les oiseaux.

- Les français sont plus sages qu'ils ne paraissent et les espagnols paraissent plus sages qu'ils ne sont.

- Une foule n'est pas une compagnie, les visages ne sont qu'une galerie de tableaux et la conversation n'est rien qu'un bruit de cymbales où il n'y a pas d'affection.

- Celui qui s'applique à la vengeance garde fraîches ses blessures.

- Le doute est l'école de la vérité.

- Celui qui n'appliquera pas de nouveaux remèdes doit s'attendre à de nouveaux maux ; car le temps est le plus grand des innovateurs.

- Les preuves sont un antidote contre le poison des témoignages.

- Il y a de la superstition à éviter la superstition.

- La superstition est à la religion ce que le singe est à l'homme.

- Toute accession à une haute fonction emprunte un escalier tortueux.

- Le meilleur moyen de conserver un esprit ouvert sont les conseils sincères d'un ami.

- Un homme n'est que ce qu'il sait.

- Si l'esprit d'un homme s'égare, faites-lui étudier les mathématiques car dans les démonstrations, pour peu qu'il s'écarte, il sera obligé de recommencer.

- La prospérité découvre nos vices et l'adversité nos vertus.

- Les troubles et l'adversité ramènent à la religion.

- N'attendez pas d'être à la mort pour donner ; car un mourant donne à vrai dire le bien d'autrui.

- Ceux qui méprisent les richesses sont ceux qui désespèrent de s'enrichir.

- C'est la meilleure part de la beauté que celle qu'un tableau ne peut exprimer.

- Dieu tout-puissant planta tout d'abord un jardin. et, vraiment, c'est le plus pur des plaisirs humains.

- Le silence est la vertu des sots.

- Les maisons sont faites pour être habitées, non pour être vues.

- On ne parvient aux dignités que par mille indignités.